

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

For the convenience of foreign advertisers, L'IMPARTIAL can be seen and rates obtained from the following agencies:

- Montréal: E. Desbarats Advertising Agency, A. McKim & Co. St. James Street. Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building. New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street. London Eng.: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C. Lord & Thomas Chicago Ill.

POUR TOUT ce que vous désirez dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez-vous à C. MULKAY, Publiciste, 16 Rue des Minimes Bruxelles (Belgique).

Reçoit sans frais les communications, annonces et abonnements à L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 14 juin

Conseil aux Jeunes Gens

L'année scolaire tiré à sa fin. Une foule de jeunes gens sont au seuil de la vie active et vont bientôt entrer de plein pied dans la carrière.

Les premiers pas dans la vie décident souvent du sort de toute cette vie.

En prenant congé de ses élèves à la clôture des cours, M. le juge Mathieu, le doyen de la faculté de droit, de Montréal, a prononcé une allocution à ceux qui vont entrer ces jours-ci dans la pratique de leur profession.

Les paroles de cet homme d'expérience méritent d'être entendues et méditées; elles sont vraies partout.

Il leur a dit: "Vous ne faites que commencer la vie, il faut continuer à étudier, ne pas fréquenter les cabarets, ne pas vous livrer trop tôt aux luttes politiques, ne pas contracter de dettes, ne pas endosser de billets."

Rien n'est plus vrai, dit la "Patrie," rien n'est plus souvent oublié aussi; pour réussir, il faut travailler, étudier, quelle que soit la profession que l'on adopte, quel que soit le métier que l'on choisit.

L'ouvrier qui n'étudie pas les méthodes modernes, nouvelles, que les progrès et les inventions produisent, est sûr d'être l'inférieur de ses compagnons, de ses rivaux.

Il en est de même des hommes de profession. Que des gens bien doués par la nature sont restés au bas de l'échelle.

On est trop porté aux amusements, à laisser aller. Nous oublions que le temps passé ne revient pas.

La valeur du travail, de l'étude, des connaissances acquises dans les années de jeunesse, est inappréciable. Elle n'est souvent comprise que tard dans la vie, trop tard pour que les jours perdus puissent être remplacés.

Ne pas fréquenter les cabarets, c'est-à-dire ne pas contracter l'habitude de l'alcool, d'en accepter ou d'en offrir.

Le nombre des victimes de cette habitude forme des légions. Vous ne pouvez sortir dans la rue sans rencontrer des hommes que l'alcool

a ruinés, jetés au ruisseau. Un homme de profession libérale, un avocat, un notaire, un médecin, qui boit, qui devient un ivrogne, est un fléau. Cela est plus vrai du médecin que de tout autre.

Un médecin adonné à l'usage excessif de l'alcool est un véritable assassin.

Les chefs de la profession savent qu'ils se comptent par douzaines, les médecins qui tuent ou rendent infirmes ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains—les femmes surtout.

Que nos lecteurs et nos lectrices nous croient, ajoute la "Patrie," qu'ils ne laissent pas franchir le seuil de leurs maisons par des médecins ou des chirurgiens adonnés à l'ivrognerie.

Episode d'un Signe de Croix

Le jour de la fameuse bataille de Bulls-Run, pendant la guerre de sécession en Amérique, le général Smith arrivait avec sa division, trop tard pour savoir le mot de passe; prévoyant que, s'il avançait, il essuierait le feu de son parti, il demanda un homme de bonne volonté qui fut prêt à sacrifier sa vie. Un jeune homme sortit des rangs.

—Vous allez être tué. —Oui, mon général.

Alors Smith écrivit sur un morceau de papier: "Envoyez-moi le signe, général Smith." Puis il donna ce billet au soldat. Il se disait que le message une fois tué, on trouverait sur lui ce papier important.

Le jeune homme arrive aux avant-postes. On lui crie:

—Qui vive? —Ami! —Donnez le signe.

Il avance sans rien dire; tous les fusils sont dirigés sur lui. Il fait rapidement le signe de la croix, et lève la main vers le ciel.

A l'instant les fusils se relèvent!

Le signe que le soldat venait de faire pour se recommander à Dieu, était juste celui que Beauregard, général catholique, avait donné le matin à son armée.

C'est une preuve de plus que le signe de la croix porte bonheur.

Des Eloges pour l'Intercolonial

Le déjà célèbre train canadien l'express maritime de l'Intercolonial, le train princier qui fait le trajet direct entre Montréal, Québec, Moncton, St John et Sydney, reçoit chaque jour des éloges nouveaux et les compliments flatteurs de personnages distingués.

D'après le "St. John Globe" le discours du Rév. D. Grierson, missionnaire de retour de Corée, a occupé mercredi dernier une partie de la séance de la Convention des Presbytériens de St. Jean.

A la récente convention presbytérienne internationale des étudiants à Nashville de St. Jean, N. B. le Rév. Dr. Grierson a rendu hommage à la perfection du service de l'Intercolonial.

Le Dr. Grierson a parlé, à cette convention du grand congrès international de Nashville qui réunit plus de 5,000 délégués.

"J'ai eu, dit le Rév. Rév. Grierson, à voyager sur six lignes différentes pour me rendre à Nashville, mais je n'ai trouvé sur aucune, un service qui fût comparable à celui de l'Intercolonial."

On pourrait ajouter à cette opinion celle d'un homme d'affaires très connu, qui déclarait récemment à un reporter du "Herald" de Montréal, ce qui suit: "C'est toujours, pour moi un plaisir de faire le voyage Montréal à Halifax par l'Express Maritime."

"Non seulement on a tout le confort possible sur ce train de luxe mais encore on y évite cette irritabilité bien connue de tous ceux qui ont à faire de très longs trajets en chemins de fer. Les wagons de l'Express Maritime sont splendides, les repas qu'on sert sur ce train sont irréprochables et si l'on ajoute à cela, la beauté de paysages qui défilent sous les yeux du voyageur, on comprend qu'il n'est guère possible de s'ennuyer en

route. Assurément je peux compter parmi les meilleurs de ma vie, certaines heures que j'ai passées à bord de l'Express Maritime."

Gros Scandale

On vient de découvrir un gros scandale à Chicago. Les conserves fournies depuis sept ans à l'armée américaine étaient impropres à la consommation. La fabrication de ces conserves se fait d'une manière dégoûtante: on y emploie toutes sortes de viandes, saines et corrompues. Le général Miles dit qu'il estime à 3 mille le nombre de soldats empoisonnés par les conserves falsifiées, frelatées ou empoisonnées. Le président Roosevelt, par un message au Sénat et à la Chambre, leur demande d'adopter une loi pour mettre fin aux abus des empoisonneurs.

En Russie

Une rencontre a eu lieu lundi entre des soldats et des paysans, à Veronesh, Russie. Ces derniers cherchaient à s'emparer des terres. Deux soldats ont été tués. A Mohileff, les gardes ruraux sympathisent avec les paysans et refusent d'obéir aux ordres de leurs chefs.

Le mouvement agraire se répand par toute la province et prend des proportions alarmantes.

A Yekaterinoslay, en face de l'agitation des paysans, dans cette province, les propriétaires de terrains se hâtent de vendre leurs biens à des prix ridicules.

On vient de voir une preuve du progrès des idées socialistes chez le peuple dans le programme que vient de formuler le groupe radical des paysans et des ouvriers. Ces derniers demandent rien moins que la mise en commun de toutes les industries du pays et la nationalisation des terres.

M. Ohipko, député de Stavropol, a demandé à la Douma qu'on empêche les ministres de parler à la tribune de la chambre. Il a été rappelé à l'ordre par le président Mouroumteff, qui a déclaré qu'on ne pouvait refuser un tel droit aux ministres.

Le capitaine Byieff, qui avait quitté l'armée de Mandchourie peu avant la signature du traité, vient d'arriver à St-Petersbourg, après avoir parcouru à cheval 8,700 milles, en 8 mois et 4 jours. Sa monture est encore en bonne condition. C'est un cheval anglais.

L'ordonnance du capitaine accompagnait son chef dans ce long voyage.

Notre Poète Acadien

Depuis quelques temps nous publions des poèmes, dus à la plume facile de l'un de nos Acadiens les plus en vue de l'Acadie. Ce monsieur, patriote dans tout le sens du mot, s'est montré très sympathique envers L'IMPARTIAL, en nous faisant l'unique honneur de choisir nos colonnes pour sa belle poésie.

Nous lui en sommes mille fois reconnaissant et nous osons espérer qu'il voudra bien continuer, autant que ses occupations lui permettront, à nous honorer de ses écrits.

Le dernier poème, intitulé "Mgr M. F. Richard" a été, sans doute, hautement apprécié par nos Acadiens.

Merci noble et cher ami.

La Bonne Ste-Anne

A peine le courant des pèlerins commence-t-il à se diriger vers le sanctuaire de la grande Thaumaturge du Canada que déjà les récits des merveilles accomplies par l'intervention de la grande sainte sont dans toutes les bouches.

Dimanche le 10, alors que le sanctuaire de la grande Thaumaturge était rempli d'une foule de fervents, une jeune fille de 10 ans, paralysique, de la paroisse St. Jacques de Montréal, du nom de Alice Bernier que son père avait porté dans ses bras jusqu'à la Sainte Table, eut le bonheur d'en revenir en marchant.

Une autre jeune fille dont on n'a pu nous dire le nom a aussi été guérie miraculeusement.

Ces miracles éclatants ont eu plus de trois mille témoins, et ont créé une vive et sainte émotion.

Tragique Ascension

Le capitaine Nazari et deux de ses amis MM. Minorette et Ursuelli, ont fait samedi dernier une ascension en ballon, à l'exposition de Milau. Un vent violent leur fit traverser les Appennins et finalement les entraîna au-dessus de la mer. Après avoir été ballottés pendant douze heures, ils se virent obligés de débarrasser la nacelle de tout ce qui pouvait l'alléger. Ils durant même bientôt sacrifier celle-ci.

Brisés de fatigue, le capitaine Nazari et M. Minorette tombèrent dans la mer où ils furent noyés. M. Ursuelli a été sauvé par un torpilleur près d'Ancone, après avoir pendant quatre heures été dans l'eau jusqu'au cou.

Enterre Vivant

Un terrassier nommé Thomas Fahy et domicilié à East-Boston, a perdu la vie dans des circonstances bien affreuses.

Fahy était à l'emploi de David E. Woods, un entrepreneur d'égoûts, et il était en train de creuser un grand trou dans le sol en face du numéro 85 Chaucer Street, lorsqu'à 4.45 hrs précises un éboulement de terre se produisit subitement, l'ensevelissant tout entier.

Plusieurs personnes accoururent et se mirent en frais de déterrer l'infortuné Fahy. Au bout d'une demi-heure d'un dur travail, l'un des sauveteurs atteignit la tête de Fahy qu'il commença à déterrer avec mille précautions.

Contrairement à l'attente générale, le terrassier respirait encore et il put dire d'une voix affaiblie: "Prenez garde de me frapper avec vos pelles."

On envoya aussitôt chercher un prêtre, l'abbé John Kelley, qui arriva bientôt et put administrer le mourant.

A peine le prêtre eut-il accompli sa sublime mission que les sauveteurs se remettaient courageusement au travail, encouragés par un grand nombre de spectateurs. Mais un second éboulement de terre, tout aussi considérable que le premier, se produisit, en dépit de toutes les précautions qu'on avait prises pour le prévenir et de nouveau Fahy dont la tête émergeait se trouva complètement enterré.

On se remit à creuser de plus belle, et au bout de vingt minutes on découvrait la bouche et le nez de la victime qui ne dit rien étant déjà mort depuis plusieurs minutes. L'infortuné était célibataire et demeurait avec l'une de ses sœurs sur Bremen street.

Ressemblances Prodigieuses

Deux femmes si semblables que leurs maris ne peuvent les reconnaître

Il existe à Paris deux jeunes mariées qui ne peuvent différencier leurs maris, excepté par un mot de passe. De même les deux maris ne peuvent différencier leurs femmes, si ce n'est par un ruban. Ce sont deux sœurs jumelles mariées à deux frères jumeaux.

Ils vivent dans la même résidence à Paris, mangent à la même table.

C'est probablement un phénomène unique dans l'histoire de l'univers.

Les deux frères jumeaux naquirent à Nantes, en 1874. Ils eurent pour nourrices deux sœurs jumelles que le père, Jules Chanteau, rouva en Bretagne. C'était un bourgeois à l'aise et il exigea des nourrices qui se ressemblaient à s'y méprendre, elle aussi, qu'elles portassent le même costume.

Les enfants se trompaient de nourrice comme les nourrices se trompaient d'enfant.

Gabriel et Alphonse, c'était là leurs noms, allèrent à l'école ensemble, se tenant toujours l'un près de l'autre. Lorsque l'un d'eux ne savait pas sa leçon l'autre se levait et la récitait, sans que le maître en ait eu le moindre soupçon.

Les études terminées, ayant les mêmes goûts, Alphonse et Gabriel, vinrent à Paris et entrèrent à l'école des Beaux-Arts, à l'étude de Luc Olivier Merson, qui fut étonné de leur talent absolument semblable.

Leur immense réputation, toutefois, résulta d'autres causes. Habitant le quartier latin ils passèrent leurs heures de loisirs à mystifier leurs confrères, surtout les nouveaux arrivés.

Ils devinrent de fameux artistes, continuant toujours à se ressembler, à se vêtir pareillement et à penser l'un comme l'autre.

Mais un jour vint où Alphonse devint triste. Gabriel s'en étonna.

Alphonse, lui dit-il, quelque chose te chagrîne. Dis moi ce que c'est: serait-ce une femme?

Alphonse ne répondit pas. Alphonse aimait. Qu'une chose d'extraordinaire lui était arrivé. Un jour, traversant la Place de la Concorde, il vit une délicieuse jeune fille blonde, accompagnée de sa mère. Elle était très en peine au milieu d'un rassemblement de voitures qui encombraient la place. Alphonse se présenta et les ramena au trottoir où il fut remercié. Il obtint la permission d'aller leur rendre visite. Il aimait déjà la jeune fille.

Il fit trois visites et à la quatrième il demanda à voir la mère seule: "Madame, j'aime votre fille", dit-il.

Laquelle? répondit la mère simplement. Laquelle? laquelle? répéta-t-il, étonné.

"J'ai deux filles jumelles" lui avoua la mère. "Geneviève et Suzanne," qui se ressemblaient tellement que moi même je ne puis les différencier que si elles le veulent bien. Vous-mêmes monsieur avez été trompé par cette fatale ressemblance. Deux fois vous avez parlé à Geneviève et deux fois à Suzanne.

J'aime la première que j'ai vue, celle que j'ai sauvée à la Place de la Concorde s'écria Alphonse.

Je suis Suzanne, répondit-elle. "Vous êtes celle que j'aime", affirma le jeune homme.

"Et je suis celle que vous avez sauvée" dit une voix douce venant de la porte. Et apparut à Alphonse une jeune fille portant la même toilette qu'elle avait à la Place de la Concorde.

Hen voulut à la mère de cette mystification si bien jouée. Il avait vu dans les yeux des deux jeunes filles une même intensité de flamme d'amour à son égard et lui-même aimait également les deux jeunes filles.

Il se trouva dans une position très embarrassante. Mais tout à coup il pensa à son frère.

Gabriel fut amené à la résidence des jeunes filles.

Après quelques semaines Alphonse épousait Suzanne et Gabriel Geneviève.

La femme d'Alphonse porte un ruban rose et la femme de Gabriel un ruban bleu.

C'est la seule manière pour les reconnaître l'une de l'autre.

Inondation Dans L'Ohio

Scottstown, un village situé à vingt milles au nord d'Ohio, et qui compte deux cents habitants, a été complètement détruit par une inondation. Les ponts ont été emportés et les communications téléphoniques sont interrompues.

L'inondation a été causée par une pluie diluvienne qui a duré six heures. Le village est au confluent des crues Indiana et Guyan. Le village est construit dans un vallon étroit et très profond. Les habitants du village ont pu s'échapper. On compte quatre personnes blessées mortellement.

WANTED

A married man to work a farm 4 miles out of town. Will pay good wages and house to live in. Apply T. W. Butler Barrister-at-Law, Newcastle, N. B.

On demande

On demande deux filles, sachant bien lire l'anglais et le français, pour apprendre le métier de typographie, s'adresser au bureau de L'IMPARTIAL.

Notice

This is to notify all concerned in the Estate of the Late Azade Chiasion of St. Louis, that any bill or claim against the estate must be made to me, duly attested, before the 10th July next.

F. J. BUOTE Administrator March 29th 1906.

Hotel Victoria

CENTRAL STREET, SUMMERSIDE, P. E. ISLAND

This Hotel, formerly known as HOTEL RUSS has been thoroughly renovated is up to date in every respect having the latest improved sanitary system with hot and cold water baths, and is within two minutes' walk of Post Office

Good Tables. Careful Attention Moderate Charges F. C. LEBLANC, PROPRIETOR

ROAD SALES

Division No. 5, P. Co

The subscriber will sell by public auction Repairs to the Roads and Culverts in the above mentioned district as follows:—

Sale to commence each day at 8 o'clock, a.m

THURSDAY, June 14th, Roads on Lot 14 east of Western Road, commencing at Presbyterian Church.

FRIDAY, June 15th, Roads on Lot 13, east of Westean Road, commencing at Northam Station.

SATURDAY, June 16 Roads on Lots 13 and 14 west of the Western Roads, commencing a corner of Walsh and Western Roads.

All sales subject to the approval of the Commissioner of Public Works. R. A. McDUGALL, Road Inspector

Lot 14,

THE DELINEATOR FOR JUNE

The June DELINEATOR is a most attractive number, containing the usual array of the latest styles, with the interesting fashion chronicles of Helen Berkeley-Loy and Edouard La Fontaine, and literary features of the greatest excellence. Burton E. Stevenson contributes the first part of "The Rose of Sharon," a mystery tale that will tax the ingenuity of its readers to solve, and there are short stories by Kathryn Jarboe, and Wolf Von Schierbrand, the former a story of the new Japan, and the latter a Russian narrative. "The President of Quex" is continued. Under the title, "The Revival of an Old Assembly," Peter Freneau describes the ball at the Astor House, New York, which called forth national comment at the time it was held, in April. Gustav Kobbé interestingly tells the story of "Home, Sweet Home," and there is a variety of excellent verses. For children, there are "Stories and Pastimes," among them one of Alice Brown's Gradual Fairy Tales," and for the woman of the home, many articles of housewifely interest, including a chapter on "Dirt and Danger in the Markets," in "THE DELINEATOR'S Campaign for Safe Foods."

WHEN THE LUNGS ARE SORE

From coughing and you don't know what to do, just inhale the soothing vapor of "Catarrhzone"; it's a lung food, a strengthener and certain cure; try Catarrhzone.

Mechanics, Farmers, Sportsman To heal and soften the skin and remove grease, oil and rust stains, paint and earth, etc. use The Master Mechanic's Tar Soap, Albert Toilet Soap Co., Mfrs.